

***THIS LAND IS NOT YOUR LAND* – reviews...**

Voilà une musique qui fait claquer notre chair comme un vieux drapeau. Pour continuer sous un fronton baudelairien, on dira de *This Land Is Not Your Land* qu'il oscille entre spleen et idéal, une certaine élévation et un pragmatisme tout à fait saisissant. Imaginez : NICK CAVE chantant les poèmes de MAÏAKOVSKI... Il y a des éléments (la poésie noire, le communisme, l'amour fou) que l'on trouvait déjà chez PASSION FODDER ou ORCHESTRE ROUGE, les précédentes formations de Theo Hakola, et qui reviennent comme une bourrasque.

C'est peu dire que cet homme est un grand participant de l'histoire musicale. Gary Brooker, le chanteur de PROCOL HARUM, disait que dans la musique il y a les rameurs et les grands navigateurs. Theo Hakola est un "grand navigateur" au sein même de la création. Écrivain, comédien, animateur radio, le gentleman rocker ne se refuse aucune métamorphose.

The only church, en ouverture de l'album, patine entre romantisme et dissonance, une taverne à la STEVENSON où l'on jouerait du SCHÖNBERG, en somme. On pense aussi à un groupe sublime et entièrement disparu : DELICATESSEN. *Quicksilver*, *This land is not your land* ou encore *Dead souls singing* raviront les amoureux des BAD SEEDS.

Hakola ne cache jamais les influences ni les références, on pense alors au film de VICTOR SJÖSTRÖM que ce grand touche-à-tout a mis en musique : *Le Vent* (1928). Une jeune femme, ayant tué un homme, cherche désespérément à cacher son corps dans le sable, mais le vent, à chaque rafale, découvre le corps... Pareillement, Theo Hakola, à chaque accord, nous fait découvrir tous les fantômes qui habitent sa musique. Une lanterne magique cet homme-là.

– **Lyonel Sasso / MAGIC**

Theo Hakola est un homme à part. Discret mais extrêmement prolifique, le chanteur américain émigré à Paris a, depuis ses premiers succès avec ORCHESTRE ROUGE puis PASSION FODDER, lancé NOIR DESIR (rien que ça), écrit cinq romans, composé des musiques de films et sorti quelques albums solo d'excellente facture.

This Land Is Not Your Land marque le retour de Theo Hakola à la musique après la sortie de deux romans d'affilée. Le morceau homonyme de l'album, *This land is not your land* est un double hommage à WOODY GUTHRIE et à PHIL OCHS, comme le dit lui-même le musicien. Sur un rythme enlevé entre rock, country, folk et blues, le musicien use de son subtil organe vocal, toujours aussi gutturale.

Sur *The only church*, Theo Hakola se fait plus sombre, avec cette rythmique quasi martiale, cette atmosphère que ne renierait pas NICK CAVE. *Quicksilver* fait preuve d'originalité avec ses arrangements déglingués, ornés d'instruments improbables, tandis que *The West is dead* (en partie en français) laisse entrevoir ce petit mysticisme qui a toujours collé à la peau du compositeur américain.

This Land Is Not Your Land ravira à n'en pas douter les fans de la première heure de Theo Hakola. Pour les non-initiés, l'amour de NICK CAVE & THE BAD SEEDS devrait suffire à les rendre accro à l'artiste. Un disque dense, profond et séduisant, tout comme son auteur.

– **Arnaud De Vaubicourt / MUSIC STORY**

Depuis ORCHESTRE ROUGE, PASSION FODDER ou la réalisation du premier NOIR DESIR, l'Américain Theo Hakola a fait de la radio, du théâtre, produit et enregistré de la musique et écrit des romans.

Cet Américain de Paris ne pouvait simplement pas laisser passer une année électorale des deux côtés de l'Atlantique sans saluer WOODY GUTHRIE (clin d'œil du titre) et offrir ce bouquet de chansons d'amour et d'acrimonie – et quelques considérations sur le base-ball, aussi.

Sur son sixième album, THE WOBBLY ASHES, groupe de concert à géométrie variable, souvent rock, mais folk si nécessaire, l'entoure affectueusement d'ondolements, de glissandi de guitares et de larmes de violon, dans lequel se love un chant étrange (toujours à bout de souffle, toujours vaillant). Avec lui, Hakola édifie l'americana du futur, où les mots se bousculent, les poings se dressent, les foules tanguent – et l'on se sent vivant.

– **C. Larrede / LES INROCKUPTIBLES**

S'intéresser à Theo Hakola c'est s'intéresser à une page d'histoire, celle des États-Unis et des Wobblies (figures de la culture ouvrière anarcho-syndicale du début du XXe siècle) mais aussi celle d'un musicien, artiste protéiforme aux convictions chevillées au corps, producteur du premier album de NOIR DESIR, chanteur de PASSION FODDER et d'ORCHESTRE ROUGE dans les années 80-90.

Joueur de baseball, professeur, journaliste, scénariste, photographe, auteur ou encore homme de radio à Nova, France Inter, France-Culture... Theo Hakola en 2012 est avant tout - avec NICK CAVE - l'une des plus grandes voix du blues électrifié. Sa musique? De l'anarcho-country selon certains. Du cajun punk selon d'autres. De la musique américaine selon Hakola.

This land Is Not Your Land est bien sûr un clin d'œil à la chanson *This land is your land* écrite par WOODIE GUTHRIE 60 ans en arrière. Oscillant entre punk attitude en protest singer magnifique et romantisme acide, une fois de plus, Theo Hakola nous étourdit, entre d'intimes histoires d'amour et de rage folles (*Let Buddy Bolden blow*) et chansons syndicalistes (*Wobbly Medley*), souvent ironiques comme dans *Dump the bosses off your back*. L'ensemble posé avec exigence sur des guitares lancinantes, du cajun sautillant ou des violons plaintifs.

Il y a aussi ce court clin d'œil à son pays d'adoption (Theo Hakola a un pied en France depuis les années 70) par un récit du combat des grévistes chanté en français et anglais dans *Fifty thousand lumberjacks*. Theo Hakola, l'artiste politique. Un zèbre qui ne cache pas ses rayures et dont l'intelligence créatrice et la finesse tranchante brouillent les pistes.

This Land Is Not Your Land est résolument un disque tourné vers l'Amérique, donc. Theo Hakola y plonge dans ses racines, exhumant des poésies écrites par RALPH HOSEA CHAPLIN (militant ouvrier américain des années 30) pendant sa peine de prison de 20 ans, faisant le triste bilan d'un "Ouest perdu". Le "Baudelaire à la guitare électrique" comme on le nomme souvent, a encore frappé. Le morceau qui clôt l'album, au joli jeu de mots (*Fox News is my muse*), semble dire qu'il n'en a pas fini avec tous les maux de cette fichue Terre.

Avis aux protest singer, Theo Hakola et son groupe THE WOBBLY ASHES sont associés au cycle de concerts qui accompagne l'exposition autour de Woody Guthrie proposée par Zebrock dans toute la France jusqu'en octobre 2013.

– **ZEBROCK**

Retour de l'ancien leader d'ORCHESTRE ROUGE et de PASSION FODDER. Point de surprise avec ce nouvel album, Theo Hakola ne s'est pas lancé dans le Dubstep ou le Cascadian Black Metal. Je retrouve avec très grand plaisir son mélange de folk et de swamp rock. DYLAN, COHEN et NICK CAVE continuent de fournir la matrice des ses chansons mais avec le temps, Theo Hakola a réussi à composer un répertoire qui ne doit plus rien à personne et qui fait même de l'ombre à l'ancien chanteur de GRINDERMAN. On croirait entendre sur *The only church* la guitare disparue de ROWLAND S. HOWARD.

Mélodiquement, le disque est assez impressionnant, porté par une volonté textuelle d'en découdre avec l'hypocrisie politique, à l'image de ce détournement ironique du classique de WOODY GUTHRIE, *This land is your land*. Ce disque ne figurera sans doute pas dans les palmarès de fin d'année. Mais je ne saurais trop vous conseiller l'écoute attentive de ces magnifiques compositions en clair obscur qui finiront bien par fleurir un jour.

– Kerozene / CANAL B

En cette année d'élections présidentielles aux États-Unis, on pouvait se douter que Theo Hakola n'allait pas rester muet. Verbalement, on le sait insatiable (quatre romans en dix ans), et évidemment, l'américain aux origines scandinaves, qui a passé la majeure partie de ces trente dernières années à Paris, y va de ses protest songs. L'hommage à Woody Guthrie, entre la pochette parodique et le détournement du titre de l'album, n'est pas caché, et la plume d'Hakola fait mouche à chaque coup. "Sur Fox News Is My Muse", il humilie avec beaucoup de finesse les culs bénis à l'intelligence plus que moyenne qui font que la démocratie peut se révéler être un système dangereux. Surtout lorsque les médias sont dirigés par des rétrogrades qui ont des carrières politiques à mener à bien. Sur le morceau-titre, il propose aux mêmes crétins de franchir le pas, de faire sécession et de lâcher cette terre, *goddammit*, qui *was made for you and me* (comme il le chante depuis le "Burn The Flag" d'anthologie qui terminait le dernier album de Passion Fodder, *What Fresh Hell is This?*), pour aller fonder leur fédération ailleurs. Où ils pourront enseigner le créationnisme à l'école et mettre une croix sur leur drapeau, si ça leur chante.

This Land Is NOT Your Land n'est pas pour autant un album tourné uniquement vers la politique, même si le Wildcat Strike apparaît sur l'insert et le haut du cd, et que le Wobbly Medley revient sur les luttes sociales du passé, un thème déjà largement abordé lors de ses trois premiers bouquins. Theo Hakola a également l'occasion de parler de ce qui est selon lui la seule religion qui vaille la peine : le baseball. (de quoi être certain de rester à jamais athée... mais quand on est américain, ce sport est un fardeau qu'il faut savoir porter, comme le goût pour les peanut & jelly sandwiches). Il livre aussi quelques belles chansons d'amour. Musicalement, avec les Wobbly Ashes comme backing band, il avait déjà prouvé avec *Drunk Women And Sexual Water* qu'il tenait la grande forme et que, de sa guitare incandescente, il était toujours capable de tailler des joyaux. Il remet ça ici avec un disque typiquement américain, au son chaud et pénétrant, gavé d'orgue Hammond. Blues, rock, country, chevauchées western, l'ambiance générale est certes plus sobre et apaisée que sur *Drunk Women*, mais une fois de plus, certaines de ces ballades en trois temps prennent directement aux tripes. Titillent l'intellect, comme le magnifique "Dead Souls Singing" qui me rappelle, à chaque écoute, un de mes vieux titres préférés de Passion Fodder, "Blood Thicker Than Love"*. Impossible non plus de ne pas citer "My Love's Kisses",

une valse portée par un phrasé de violon entêtant signé Bénédicte Villain, qui fait partie intégrante des aventures de Theo Hakola depuis... 1984. (*and revolution's what Orwell wanted to see*). Celui-là, il va direct dans le tiercé gagnant des meilleurs morceaux de ce nouvel album, comme Orwell Cooks** l'avait fait dans le temps avec *Love, Waltzes And Anarchy*.

Ceux qui ne sont jamais restés indifférents au timbre de voix si particulier de Theo Hakola et qui savent à quel point ses chansons, faites de name-droppings et d'incessantes références, peuvent marquer, n'auront aucun mal à trouver ici leurs repères. Les textes sont une fois de plus imprimés en jaune sur noir. Ceux qui ne connaissent le (grand) bonhomme que de nom feraient bien de se pencher dès à présent sur son cas, pour savoir de quoi il en retourne. Des auteurs / compositeurs / poètes / chanteurs / guitaristes / animateurs de radio / acteurs de théâtre / militants / romanciers de cette trempe, on n'en rencontre pas à chaque coin de Spokane...

* une bande originale de film, "Peaux de Vaches", sortie en single et qui ne se trouvait sur aucun album... compils mises à part.

** dont la version originale ("Freedom is Slavery") se trouvait sur le premier maxi de Passion Fodder (*4 Songs*), datant de... 1984.

This Land Is NOT Your Land devrait être dispo d'ici peu en vinyle. (9/10)

Bil – NEW NOISE MAGAZINE

Theo Hakola est l'incarnation de l'artiste dont le cœur saigne autant qu'il se nourrit de ce qui l'entoure pour le transformer en histoires qu'il réunit dans des livres, des pièces ou des disques. Ce nouvel album est à l'image de son auteur, à la fois têtu et charmant, jovial et pessimiste, entraînant et romantique, nostalgique d'une vie qu'il semble avoir rêvé (ou vécu ?) autre, mais lucide sur les chances de faire coïncider espoir et réalité. Alors à défaut de refaire le monde (et de subir le même sort que Ilmarinen) Theo chante et fait chanter quelques jeunes femmes avec lui, que l'on croirait sorties d'un western de King Vidor. L'Ouest est peut-être mort, mais il est encore source d'émerveillement à écouter le son des guitares, les points d'orgue, le jeu du violon, le piano... On est scotché par la magie que les Wobbly Ashes arrivent à extraire de genres aussi codés que le rock et la country, comme la magnifique chevauchée rythmique de *Wesley Everest*, le duo suranné de *This Land Is Not Your Land* ou l'intro de *Dead Souls Singing* qui semble ramer à contre sens de la chanson. Pas chien, Theo laisse à ses compagnes de rythme – Tatiana et Laureline – le plaisir d'introduire en français la plus belle (et la plus triste) chanson de l'album. Comme on dit chez nous, Theo en a encore sous la pédale et ce n'est pas Jacques Bonnaffé qui me contredira.

Cathimini / ABUS DANGEREUX

Cet Américain installé à Paris a été le leader d'Orchestre Rouge, groupe de new-wave qui a connu son heure de gloire au début des années 80, puis de Passion Fodder. Écrivain, chanteur respecté d'une poignée d'adeptes et de musiciens, Theo Hakola sort avec *This Land Is Not Your Land* son premier disque depuis cinq ans. Enregistré entre Rennes et Paris, ces douze chansons sans concessions laissent toute sa place à la voix grave et profonde du monsieur et possèdent une ambiance de marécages et de grandes espaces. Le violon fait des merveilles, la guitare rêche et désolée convoque toute entière les héros de John Steinbeck et l'on se dit alors que l'on aurait bien vu cet album sortir au début des années 90, entre les premiers Noir Désir et un Nick Cave... Il y a peut-être des passages en français dont on se serait bien passé, deux trois chansons en trop, mais rien que pour les 3'42" de "My Love's Kisses", *This Land Is Not Your Land* est tout simplement un album rare.

Bastien Brun / LONGUEUR D'ONDES